

de métal, etc., et le chimiste s'étendait complaisamment sur les pics éruptifs, pitons, coulées, plomb-argentifère, cuivre, étain, grès serpentineux, magnifique granit, que c'était une bénédiction de pierres tombant dru dans la conversation.

— Pour mieux l'agrémenter, et rabattre un peu de notre science vaniteuse, disait le curé, dans ma vieille église, sur un pilier, vis-à-vis le banc des morts, j'avais une peinture murale bien effacée, frustrée, écaillée, mais poignante : le macabre représentait un squelette jaune d'ocre, la dextre tenant le *stimulus*, la flèche à ailerons rouges et hampe pâle et la sénestre maintenant sur l'épaule bêche et pioche à fossoyer. Là échoue toute science humaine. — Image affectonnée du Moyen-Age, thème désespérant. Non, la science ne meurt pas, la science n'est que la recherche libre de la vérité, la science, fruit de l'intelligence, de l'âme immortelle ! Depuis le temps où, armé de la pointerolle de silex, le montagnard creusait dans le gore les souterrains refuges et les mines dont il brisait les morceaux à l'aide de ses marteaux et de ses haches de pierre pour en tirer des outils plus savants, jusqu'à nos jours où il creuse galamment ses sabots, la science est-elle morte ? Non, saint Jean fut le précurseur de temps nouveaux ; encore quelques siècles et...

— Bien, répond le curé, Dieu sera... la science, mais nous serons tous des fossiles.

Le chimiste. — Oh ! que la science est une noble chose ! avec elle nous ne mourrons point.

Docteur NOELAS.